

LES CONSEILS DU MATIN

Quand l'aube m'a menée à l'air frais du matin,
D'un débordement d'odeur de lavande et de tyau.

Temps mes yeux le mieux d'un spectacle champêtre
Dont la tranquillité se pose à me fêter.

C'est le sombre tag de bois mort. C'est le puits
Dont la margelle blanche est éclatante. Et puis,

Au haut du parc, l'aven silencieuse qui coule,
Tandis que le jardin a son glousse de poules.

L'heure adouce aux rosiers fâchés des papillons,
Et l'œuvre d'Angelus le rêve des sillons.

Un lourd bruit de sabots sonne aux pierres des routes,
Des travailleurs s'en vont. Un coq chante... j'écoute

Tout en livrant mon front au baiser matinal
Du jour si pur qu'il rend l'homme ouïeux du mal.

Le vent qui souffle donne une grâce à l'arbuste
Et fait danser du ciel dans le chêne robuste.

Il porte la fraîcheur des rivières aux monts,
Pour moi je sens sa force au fond de mes pommons !

J'ignore ici la tâche obscure et journalière,
Je puis marcher un jour entier dans la lumière !

Ne plus chercher, ne plus souffrir... Et cependant
J'admire le travail de ce jour fécondant !

D'un patient effort, il vient de créer l'heure
Qui doit rajourner l'âme et la rendre meilleure.

Et moi, je n'aurais pas la fièvre d'un labour
Qui dans le clair matin ferait brûler mon cœur ?

Si je vais au delà des horizons tout proches
Vers la mer qui s'ébrèche aux faucilles des roches,

Cueillir le rythme d'or auprès du flot vermeil,
Bien avant que Midi chante dans le soleil.

La douce fleur de paix que l'aube m'a donnée
Tient caché dans son cœur le miel de ma journée.

Et sans doute mon soir sera lourd de butin
Si je sais retenir les conseils du matin.

Le Dr et Mme C. Chassagnac ont partis hier pour New-York.

Mlle Angèle Brière passe quelque temps à Biloxi chez Mme W. O. Humphreys.

M. et Mme Harry Howard et leur famille sont à Orillia, Canada, pour la saison.

Mme John Devereux et Mlle Melina Conroy, sont parties ces jours passés pour la Caroline du Nord.

M. et Mme Louis Planché passent quelque temps à la Passe Christian.

M. et Mme James P. Kirk et leur famille sont à Canada pour la saison.

Mme F. P. Poché et Mlle Maggie Foché partent prochainement pour New-York où elles vont passer plusieurs mois.

Mlle Alice Pitt est de retour d'un séjour chez Mme J. Dymond sur son habitation à Paquetville.

M. et Mme Ben Oxnard et leurs enfants sont à la Passe Christian pour la saison.

Mlle Olga Roquet et Mlle Marcelle Desporte sont les hôtes de M. et Mme Edouard Hernandez à la Baie St-Louis.

M. et Mme P. A. Lejong, Jr, sont arrivés dimanche de la Virginie où ils ont passé quelque temps après leur mariage.

M. et Mme E. J. Bobet passent la chaude saison à Waveland.

M. Léon C. Gilbert est de retour d'un long voyage en Europe.

Mlle Julia Richardson est de retour de Waveland où elle a passé un mois chez M. et Mme Omer Villier.

M. Gideon Stanton est pour quelques semaines à Mountain Lake, Vie.

M. et Mme R. E. de Montigny passent quelques semaines à New-York.

Mme W. O. Hart, sa fille Mlle Nellie S. Hart, et Mme H. J. Pigott et Mlle H. Evelyn Pigott, sont en ce moment à Berkshire Inn, Great Barrington, Mass. Ces dames ont assisté à la Convention de la "Commercial Law League" d'Amérique, à Narragansett Pier, R. I. puis passé une semaine à New-York.

Mme W. W. Bouliet et Mlle May Bouliet sont actuellement à Covington.

Mlle Anna Minor passera la fin d'août à la Passe Christian.

M. Arthur Granger est arrivé de New-York jeudi.

M. et Mme C. B. Fox prendront possession cette semaine de la nouvelle résidence qu'ils ont achetée à l'angle des rues State et Prtland.

M. Octave Morel, Mlle Vera Morel et Mlle Marion Bean sont attendus lundi de Panama où ils viennent de faire un joli voyage.

Mlle Evelyn Dreuil passe quelque temps à Mandeville.

M. et Mme T. G. Bush sont actuellement à Point Clear, Ala.

M. E. E. Prévoit est arrivé de New-York jeudi.

Mme Thomas Fuqua passe quelques jours à la Baie St-Louis.

M. William Poltevent est de retour de Flat Book, O. du N., et partira prochainement pour l'Europe.

La situation est tendue entre la Chine et le Japon.

Pekin, Ch. ne, 7 août.—En dépit des protestations du gouvernement chinois les Japonais ont commencé aujourd'hui la construction du chemin de fer Antung-Moukjen.

Les travaux ont été entrepris simultanément aux deux extrémités de la ligne par les ingénieurs et constructeurs japonais qui depuis plusieurs mois attendaient impatiemment le résultat des négociations.

Un télégramme officiel a rivé hier soir de Tokio leur ordonnait de commencer immédiatement les travaux.

Un haut fonctionnaire japonais, en séjour à Peking, a déclaré aujourd'hui que les relations sino-japonaises à l'heure actuelle présentent une dangereuse tension et offraient une grande analogie avec celles de 1904.

Peking, 7 août.—La douane maritime chinoise à Argun, sur l'Amour, a été ouverte aujourd'hui.

M. Korotvitz, ministre de Russie à Peking, a déclaré que la perception d'un tarif douanier dans ce port constituerait une violation des Traités d'Argun et de Si Péterbourg et remettrait en question la liberté de la navigation sur l'Amour.

Crème à la Glace Puritaine
\$1.00 LE GALLON.

Une qualité spéciale pour pique-niques, fêtes et promesses en troleys. Pas moins de deux gallons à chaque soir.

Trust Pharmacy
1833 RUE DU CANAL.
PHONE MAIN 121.

Je crois en Dieu

Préface inédite de Victor Hugo.

La remarquable édition définitive de Victor Hugo, dite de l'Imprimerie Nationale, s'est enrichie d'une œuvre nouvelle de l'illustre poète. Il vient de paraître, à la Société des Editions artistiques et littéraires, le premier volume des "Misérables", dont la publication doit comprendre quatre volumes. Le premier volume offre l'attrait puissant d'une préface complètement inédite de Victor Hugo, et qui est d'une étendue considérable. L'histoire de ces pages est expliquée dans une notice fort documentée, due à la plume de M. Gustave Simon, qui a succédé, comme on sait, à Paul Meurice comme éditeur des œuvres du grand poète. La préface de Victor Hugo contient entre autres parties curieuses, une profession de foi très intéressante sur Dieu et l'immortalité de l'âme, et une vigoureuse attaque contre l'athéisme. L'écrivain s'élève avec une éloquence magnifique contre les obscures civilisations. "Le plus grand de tous les malheurs", s'écrie-t-il, "ce serait tout le monde athée. Le jour où l'humanité serait athée, le peuple serait troupeau!" Et Victor Hugo conclut:

La sagesse n'aboutit pas à la suppression de l'espérance. La science retirerait à l'homme l'infini. La philosophie serait la castration du ciel! Non! non! non! croirez-vous que de savoir plus encore que d'ignorer. Que l'enterrement donc demeurât religieux. Devant la sépulture, le côté par lequel la vie est soumise apparaît. Pas d'enterrement dans la sécheresse; pas d'opiniâtreté puérile. Le mort pense. A quoi bon rester dans les pensées de la terre quand la terre s'évanouit? Pourquoi se cramponner à ce qui nous quitte? Ne mettez pas le néant vivant trop près de l'escarpement du sépulchre. Nos affaires humaines ont peu de figure en un tel lieu. Au moment de la fin, une ouverture inexplicable se fait. Qui que vous soyez qui êtes témoins, recueillez-vous. Soyez vraiment penseurs. Je vous dis que cela est sérieux. Ce mort doit être médité. Qu'on sente que c'est d'un esprit qu'il s'agit, et d'un esprit qui entre là d'où l'on ne sort point. C'est l'instant des questions sombres. Est-ce un esprit lumineux qui va monter et rayonner? Est-ce un esprit reptile qui va tomber? Assistez vous à une ascension? Êtes-vous les spectateurs sans le savoir d'une chute desespérée? Certes, cette ombre est formidable. Que l'attitude des consciences et le penchement des fronts soit conforme à la transfiguration mystérieuse qui s'accomplit. Une fosse ouverte, c'est l'inconnu béant. Faites silence, et qu'on puisse entendre une âme voler.

Et que ceux qui parleront parlent avec tremblement. L'immeuble est là. Que leur voix fasse effort pour accompagner, et s'il se peut, rassurer dans cette obscurité l'âme partie, et qu'elle s'extremise, et qu'elle recommence. A qui? A Lui. Qu'elle dise: Va, âme! Qu'elle s'écrie: Aie pitié, Toi!

Et, à travers les frémissements de la nuit solitaire, sous ces arbres de l'hiver éternel, parmi ces pierres blanches des autres morts qui échoient peut-être, que le frissonnant appel de l'homme à Dieu entre dans le sépulchre, et qu'on prête l'oreille, et que, par moments, dans ces ténèbres, on croie entendre les profondes respirations de l'inconnu. Voilà ce que doit être le funéraire.

Leur mort n'est-elle pas honnête et bon, honneur en verta d'œuvre, sa probité domestique, son dévouement patriotique, constants, pour l'exemple de ses vivants, la quantité de lumière humaine que les actions de sa vie ont dégagé; rien de méchant, et c'est nécessaire et de justice.

Que ce ne soit pas tout pour tant. Ne oubliez pas qu'un cœur s'approche en ce moment d'une fosse, n'oubliez pas que nous sommes à l'heure où ce qui est humain se mesure à ce qui est divin. Voici la minute où l'homme s'en retourne. Quel est le grand rencontre de l'infini. L'inconnu est ouvert, préliné. Ici tout ce qui est matière s'enfoncé et disparaît dans des profondeurs ignorées. Les pelotons de terre du fossé ont tombé dans l'éternité.

Le jour où l'on descend une bière dans ce trou sinistre, tous les souvenirs de la terre couvrent, rappelez-les, pour que dans votre parole, à vous philosophes, ou sents Dieu présent. Si vous ne menez pas à Dieu votre séparation solennelle d'avec les morts, la poitrine de cette terre sera hideuse, tout ce que vous direz sera inutile, c'est-à-dire terrible, et l'air sera une corée épouvante d'enterrement, dans un instant si grave, un bruit si vain. Blague des œuvres de trépassés, théories sociales, améliorations matérielles, bien-être, chemise de fer, télégraphe électrique, libre échange, économie politique, tout cela est bien; mais, en vérité, le seul de l'abîme demande notre chose.

Boulez le problème humain dans tous les sens, vous retombez toujours sur ceci: quelque chose bon de l'homme.

CUISINE

Potage Marseillais.

Mettre dans une casserole de l'eau, un morceau de beurre, 2 ou 3 gousses d'ail, une pincée de safran, du sel et du poivre. Faire cuire, puis passer le bouillon sur du pain coupé en tranches. Faire une liaison à l'œuf avec un morceau de beurre frais et servir.

Sole au gratin.

La sole étant préparée, beurrer un plat allant au feu, étendre sur le beurre, un lit de persil, ciboules, échalotes cuites au beurre blanc pendant une demi-heure, champignons hachés, sel et poivre; passer la sole dessus, la recouvrir de même, saupoudrer légèrement d'un peu de chapelure fine.

Mettre de place en place quelques petites morceaux de beurre, arroser avec moitié vin blanc, moitié bouillon; faire cuire à feu doux et au four.

Grêpes.

Farine..... 250 gr.
Œufs..... 2
Rhum ou cognac... 1 cuillerée
Huile d'olive..... 1 1/2 cuillerée
Sel..... 1 pincée
Lait ou eau..... 3 décailitres

(On peut faire les grêpes à l'eau, mais elles sont plus délicates au lait.)

Délayer, dans une terrine ou dans un saladier, la farine avec un peu de lait, y ajouter les œufs battus, le rhum, l'huile, le sel, bien délayer le tout et verser peu à peu le reste du lait, en battant la pâte avec la cuillère de bois. Laisser reposer 2 heures.

Mettre dans une poêle, sur un feu vif, gros comme une noisette de beurre; tourner la poêle en tous sens pour bien l'enduire du corps gras, lorsqu'il est chaud, verser une cuillerée à sauce de la pâte, tourner à nouveau la poêle pour étendre la pâte également; lorsqu'elle est prise, la retourner d'un coup sec en frappant sur la queue de la poêle, si l'on n'est pas habile à la retourner ainsi, se servir d'une fourchette ou de l'économoir. Quand la crêpe est cuite, la placer sur une assiette et la saupoudrer de sucre.

On peut servir les grêpes pilées en deux comme une omelette, après avoir mis dedans de la omelette.

En d'autres termes, il faut, la mière étant matérialiste, que le livre de la mière soit spiritueliste.

C'est ainsi que, désintéressé, solitaire, isolé, descendu peut-être d'une de ces situations sociales que les hommes prennent pour des sommets, proscrit, selon le langage biblique de la terre, s'élève au-dessus de sa patrie, le ciel, heureux d'y avoir laissé envoler son espérance, contemplant la transparence ardente de l'atmosphère, ébloui d'hy-pothèses, engouffré dans la possible, souffrant et par moments hagard, perd dans l'abîme avec étonnement et joie, mais me souvenant de l'homme, homme moi-même, j'ai écrit ce livre.

De sorte que si, en pénétrant dans ce drame, on fond d'abord sur une sorte de sombre miroir de la mière, vous, lecteur, heurtez de certaines données qui viennent de la tendresse, étonné de ce qu'il y a parfois de farouche et d'incorrigible dans la compassion, vous demandez à l'auteur quel est son droit pour reviser la destination sociale, pour réhabiliter le damné et pour relever la damnée, pour secourir le coupable à terre et mesurer le coupable debout, pour opérer les malades de l'ordre public, pour essayer l'orthopédie des difformités qu'on somme superstitieuses, pour entreprendre le pansage des vies et des crimes; quel est son droit pour glorifier la sainteté du repentir et la splendeur de la ré-éducation, pour soulager des loix humaines irrévoquables, l'indis-soluble et l'irréparable, pour clarifier la populace et en extraire le peuple, pour constater l'innocent dans le voyou, pour chercher le rayon jusque dans le cloaque, pour retrouver le Verbe jaqué dans l'argot, pour sourire à tous ceux qui pleurent, pour mettre sur tous les épaules où la vérité saigne une charpie faite avec les préjugés déchirés; et vous lui demandez quel est son droit pour s'apitoyer et pour consolider, pour donner des avertissements à ceux qui récidivent et qui jolissent, pour réprimander le succès, pour sonder la fissure sociale, pour sauter la femme, même tombée, pour recomman-der les enfants aux hommes, pour sympathiser avec les malheureux et fraterniser avec les misérables, il vous répondra:

"Je crois en Dieu".

VICTOR HUGO.

Crime ou suicide.

Pine Bluff, Ark., 7 août.—On a arrêté ce matin, dans la rivière Arkansas, le cadavre de George Ezell, un jeune négociant de cette ville, âgé de 32 ans, qui avait disparu depuis deux jours de son domicile.

Le corps portait de graves lésions à la tête, mais l'on ignore encore s'il y a eu meurtre ou suicide.

La conquête de l'air.

M. J. Marmelon-le-Grand, France, 7 août.—Roger Sommer, un jeune aviateur français, a battu aujourd'hui le record mondial du vol prolongé en aéroplane. Sa machine est restée en l'air pendant deux heures, 27 minutes et 15 secondes.

Sommer est parti à 3 h 14 heures du matin, par un brillant ciel de lune et s'est élevé lentement à une vingtaine de mètres au-dessus du sol.

Peu à peu l'aviateur a augmenté sa vitesse et à l'aube, les nombreux personnes qui se tenaient son envolée ont pu observer que la machine était manœuvrée avec une parfaite aisance.

Lorsqu'il était évident que l'aviateur avait battu le record de durée détenu jusqu'ici par Wilbur Wright, la foule a poussé des acclamations enthousiastes et au moment où il mettait le pied à terre Sommer a reçu une véritable ovation.

M. Sommer est un tout jeune homme et appartient à la nouvelle école d'aviateurs français dont plusieurs ont établi récemment des records qui ont attiré sur eux l'attention.

Le 27 juillet dernier il a fait un vol d'une heure, 23 minutes et 30 secondes.

Le 2 août il a couvert 9 milles en 12 minutes, ce qui représente une allure moyenne de 45 milles à l'heure. Le 4 août dernier il a fait un vol de deux heures moins quelques secondes.

Sommer se sert d'un biplan du type Voisin.

Victime de son dévouement.

St. Peterbourg, 7 août.—Le Dr. Samuel Kahn Gisser, professeur de chirurgie à l'Institut de médecine des femmes, à St. Peterbourg, est mort ce matin des suites d'un empoisonnement du sang.

Il y a une quinzaine de jours le Dr. Gisser en opérant une tumeur sur un malade se coupa légèrement à la main gauche. Il ne voulut pas interrompre l'opération qui dura deux heures et qui eut un heureux résultat. Sa blessure qui au premier abord paraissait insignifiante s'envenima rapidement et il est mort ce matin après plusieurs jours d'horribles souffrances.

Scandales financiers au Japon.

D'après la "Gazette de Vost", les scandales financiers se succèdent au Japon. On découvre successivement des falsifications de billets de banque, de warrants, des abus de confiance, etc.

Même les sommes qui étaient destinées aux veuves et aux orphelins des Japonais morts pendant la guerre ne sont pas restées intactes. Il s'est formé pendant la guerre russo-japonaise une "Association des dames patriotes", dans le but de soigner les blessés.

Cette association compte actuellement 700,000 membres, dont les cotisations annuelles s'élèvent à 400,000 yen, soit un million de francs.

Un des administrateurs aurait acheté avec les deniers de l'association cent actions d'une société d'imprimerie sino-japonaise, et prêt de l'argent à des banques et à des sociétés par actions.

D'autres sommes importantes ont été gaspillées par des employés de l'association.

Un nouveau scandale des sucres s'est produit à Osaka. Les fabricants ont mélangé au sucre une quantité considérable de fécule de pomme de terre, et se sont en outre entendus avec les employés de la douane pour échapper aux tarifs douaniers. Jusqu'ici, quatorze fonctionnaires ont été arrêtés.

A Tokio, neuf employés de la police et de la police secrète ont été arrêtés pour avoir accepté de l'argent des pickpockets.

Un ancien membre du Parlement a été condamné à un an de prison pour abus de confiance à une banque.

Un ex-président de la Haute Cour de justice de Formose a été également condamné à un an de prison pour malversations à la même banque, dont il était président.

Mort d'une femme courageuse.

Kief, 7 août.—Madame Niégovskaia, un écrivain russe bien connu, a été tuée hier dans sa maison de campagne, près d'Aoutrutch.

Pendant l'absence de son mari, deux voleurs qui pénétrèrent dans sa chambre et la couchant en joue avec leurs revolvers lui ont demandé son argent.

Avec un splendide courage Mme Niégovskaia saisit le revolver de son mari et ouvrit le feu sur les bandits.

Plusieurs projectiles furent échangés de part et d'autre et quoiqu'elle fût blessée à la jambe Mme Niégovskaia continua de tirer et obligea les bandits à une retraite précipitée.

Après leur départ elle s'affaissa dans un fauteuil et perdit connaissance.

A son retour le mari et le docteur se rendirent chez sa femme et constatèrent qu'elle avait succombé à une hémorragie.

Le safrage de "Maori"

Cape Town, Afrique du Sud, 7 août.—Les derniers survivants du vapeur anglais "Maori", qui s'est échoué le 4 août sur un récif de la baie de Siang, ont été recueillis aujourd'hui.

Sur les 43 hommes de l'équipage 21 ont été sauvés.

Stockholm, 7 août.—Deux régiments d'infanterie en garnison dans le nord de la Suède se sont mutinés, l'un à Falun, l'autre à S. Lilla. Les mutins sont confinés dans leurs casernes.

Le Comité exécutif des Syndicats suédois a décidé aujourd'hui d'adopter la grève des typographes dans tout le royaume.

Aucune amélioration ne s'est manifestée aujourd'hui dans la situation à Stockholm. La grève continue et le manque de vivres commence à se faire cruellement sentir parmi la partie pauvre de la population.

Dr. Dayton, Ohio, 7 août.—Le capitaine Oscar Eastmond, surintendant de l'Armée militaire nationale à Dayton a été tué ce matin d'un coup de revolver tiré par un vétérinaire, nommé Edward Leonard.

M. Eastmond, pendant la guerre civile était colonel du Premier régiment d'infanterie de la Caroline du Nord.

On croit que Leonard a agi dans un accès d'aliénation mentale.

Après avoir tué le surintendant il a blessé deux de ses camarades avant d'être finalement arrêté par la garde.

Le sénateur Davis est de sang royal.

New York, 7 août.—Suivant une dépêche de Londres à l'"Evening Sun", le sénateur Davis, de la Virginie Occidentale, descendant d'une longue lignée de rois italiens.

Cette découverte, qui serait intéressante en tout temps, l'est plus particulièrement maintenant du fait que Mlle Katherine Elkins, petite-fille du sénateur Davis, est fiancée au duc des Abruzzes.

Les recherches dans les archives italiennes et anglaises ont été faites par Mme Albert Levin Richardson, de Baltimore, et ont été reconnues correctes par plusieurs autorités en la matière.

Le safrage de "Maori"

Cape Town, Afrique du Sud, 7 août.—Les derniers survivants du vapeur anglais "Maori", qui s'est échoué le 4 août sur un récif de la baie de Siang, ont été recueillis aujourd'hui.

Sur les 43 hommes de l'équipage 21 ont été sauvés.



Mondanités.

Le mariage de Mlle Marianne Gayle Denegre, la fille de M. et Mme George Denegre, avec le Docteur Ralph Hopkins, sera célébré mercredi à quatre heures à l'église de la Nativité, à Biloxi, Miss.

Mlle L. D. Goodrich et sa fille, Mlle Yvonne Goodrich, passent quelque temps à la Passe Christian chez M. et Mme S. Locke Breaux.

M. et Mme Sam Henderson et leur famille sont parties mardi pour l'Europe.

Le Dr et Mme L. E. DeBays passent la saison à Mississippi City.

M. et Mme W. L. Pamy annoncent les fiançailles de leur fille, Mlle Célestine Perret avec M. Emile Planché. Le mariage aura lieu prochainement.

M. et Mme Glader Abbott font un voyage dans l'Amérique Centrale.

Mme Albert Baldwin est partie jeudi pour New-York et le Canada.

Mlle Adèle Vincent passe l'été dans la Caroline du Nord.

Mlle Anna et Joséphine Miltenberger sont parties récemment pour le Canada où elles séjourneront quelque temps.

Le Dr et Mme George Tinson passent quelques semaines à Waveland chez M. et Mme E. J. Merith.

M. et Mme Emanuel Jung et Mlle Lillian Jung sont parties hier pour New-York.

Mme A. Grima, Mlle Emma Grima et M. Alfred Grima passent la saison à Lake Toxaway, O. du N.

M. et Mme Auguste Capdevielle ont été récemment les hôtes de M. et Mme G. H. Dunbar à Biloxi, puis de M. et Mme Paul Capdevielle à la Baie St-Louis.

Mlle Octa Morel passera quelques jours prochainement chez M. et Mme Don Caffery, Jr, à Franklin, Lae.

Le Dr et Mme Paul Geipi viennent de passer quelques jours à Hammond chez M. et Mme Joseph A. Blocka.

Mme Edouard Tolédano et ses enfants et Mlle Lulu Hall passent quelques semaines à St Bernard chez leur grand-mère, Mme B. L. Millaudon.

Mme Numa Landry est partie ces jours derniers pour Biloxi où elle séjournera pendant quelque temps.

M. Henry McCall et son fils, Le-gendre McCall, sont en route pour New-York.

Mme Randall Dugue part aujourd'hui pour Atlantic City où elle passera quelques semaines.

Mme Pierre Lanoux et Mme John J. Robinson et sa famille passent l'été à Covington, Lae.

Mme St. Clair Adams et ses enfants sont de retour d'un séjour à la Baie St-Louis.

M. et Mme W. J. Formento partiront prochainement pour le Nord.

Mme Allison Owen et sa famille passent quelque temps à Point Clear, Ala.

M. et Mme W. O. Humphreys et leur famille passent l'été à Biloxi.

Le Dr et Mme George K. Pratt les demoiselles Pratt sont à Lake Toxaway pour la saison.

Mme H. Tourné et sa petite fille Mlle Olga Chopin sont parties mercredi pour Biloxi, où elles seront pendant quelques semaines les hôtes de Mme Frank B. Dunbar.

M. et Mme Abe Brittin passent quelque temps à Narragansett Pier.

Mme Benjamin S. Story passera la fin de la saison à Saratoga et à New-York.

M. James E. Hero est de retour d'un voyage au Nord.

Mme Jefferson D. Hardin, Jr, est à Elmirst, L. I., pour quelques semaines.

Mme A. Sidney White et ses enfants passent la saison à Port Colborne, Canada.

Mlle Lottie Waterman partira pour le Canada à la fin de ce mois.

M. et Mme Walter Jabocke iront bientôt passer quelques semaines à Lake Placid, N. Y.

M. et Mme George Morfan sont les hôtes de M. et Mme Albert Morfan à Puntcharoulia, Lae.

Mlle Sallie Trufant est partie pour Hot Springs, O. du N., où elle passera que temps avec la famille Howatt.

Mme William Hodding et Mlle Anna Louise Ogden ont quitté le Canada pour se rendre à Portland, Oregon.

Mme J. N. Bousset et sa petite fille sont attendues de New-York cette semaine.

Mlle Bessie Devitt a passé la semaine à la Passe Christian chez Mme J. H. Maginnis.

M. Clarence W. Murphy est de retour d'un voyage au Nord.

Mlle Joséphine Johnston passe quelques temps à Atlantic City avec son grand père M. Johnston.

Mme Nelson McStea Whitney est partie mardi pour New-London, Ohio, où elle sera pendant quelques semaines l'hôte de ses parents M. et Mme Palmer. M. Whitney ira la rejoindre en septembre.

Mme Mandeville Arnold et sa famille sont de retour d'un séjour dans les environs de Covington.